

que la fermentation soit trop avancée, c.-à-d. que les fromages se gonflent, que la peau se crève et que la pâte en sorte comme de la bouillie. C'est un signe de pourriture prochaine.

Les meilleurs sont ceux que l'on fabrique en automne.

On fait à Boucherville et à Varennes les fromages *raffinés* qui ressemblent beaucoup, quant au goût, à ceux de Brie. Ceux de l'île d'Orléans sont aussi délicieux.

Lettre de Mr. Barnard.

M Barnard a adressé à P. B. Benoit, Ecr., M. P., membre du Conseil Agricole, une très intéressante lettre dont nous faisons les extraits qui suivent. Il y a des suggestions que les sociétés d'agriculture n'oublieront pas, sans doute, et qui nous paraissent d'une importance considérable.

Anvers. 21 Février 1872.

Mon chez M. Benoit,

En passant à Paris ces jours derniers, je me suis fait un devoir d'entrer chez M. de LaVallette, rédacteur de la *Revue d'Economie Rurale* que je me plaisais tant à reproduire dans la *Semaine Agricole*, sous le pseudonyme de Père Grognon. C'est un charmant vieillard de la vieille : noble de toutes façons et qui m'a très bien reçu. Entre autre chose, j'ai pris des renseignements sur les percherons, comme je savais que cela vous intéresserait. M. de LaVallette a bien voulu me passer son livre de notes sur le dernier grand concours de Lille. J'ai donc de sa main les bonnes notes faites aux meilleurs éleveurs du Nord de la France et je saurai où trouver juste ce qu'il faudrait à nos diverses sociétés d'agriculture.

Qu'on ne s'imagine point que les percherons ont disparu en France. Ils sont plus rares, conséquemment plus chers et voilà tout. Les meilleurs se vendront jusqu'à 4,000 francs, deux cent livres, auxquels il faudrait ajouter encore à peu près cinquante louis pour les frais d'expédition, assurance, etc.

Je conseillerais aux intéressés de s'unir pour envoyer un ou deux bons juges. Ceux qui sont déjà venus, soit pour les sociétés de Beauharnois, Napierville, de Chambly ou autres, devraient être préférés puisqu'ils ont déjà la connaissance des lieux, des vendeurs, etc., etc.

J'ai écrit à tous les éleveurs signalés par M. de LaVallette pour connaître ce qu'ils ont à vendre, les prix, etc. Si les sociétés d'agriculture le désirent, je suis bien prêt à leur donner toute l'assistance possible. Dans le cas où plusieurs chevaux seraient de-

mandés à la fois je trouverais probablement l'occasion de les faire partir directement du Havre pour Montréal sur un navire à vapeur de Londres qui y ferait escale pour l'occasion, et des émigrants pourraient, pour une faible compensation, donner à vos envoyés toute l'assistance nécessaire à bord du vaisseau.

Comme je sais tout l'intérêt que vous prenez à la question de l'amélioration des chemins et l'empierrement de nos routes principales, je vous fais adresser de l'Angleterre des détails sur un immense et magnifique rouleau à vapeur que j'ai vu fonctionner dans les rues de Londres et qui, en quelques instants, rend tout à fait uni et agréable un chemin qui vient d'être couvert de pierres. En outre, la grande pression appliquée enchevêtre les pierres et assure la durée du chemin pendant beaucoup plus longtemps. Dans notre pays où la gelée soulève le chemin, l'action du rouleau au printemps serait d'un grand avantage.

Mais le plus grand service à tirer de ce rouleau serait dans la confection même du chemin. Vous verrez par la description qu'une fois arrêtée la machine peut transférer tout son pouvoir au casse-pierre, qu'elle peut de même transporter d'un endroit à l'autre. Avec ces deux machines et nos cailloux des champs on peut donc transformer nos mauvais chemins en routes macadamisées parfaitement.

J'avais vu fonctionner ces deux machines dans les rues même de Londres et à mon retour au Canada, j'en ai conféré plusieurs fois avec l'hon. Commissaire des Travaux Publics et avec plusieurs autres personnes intéressées à la question. On s'est demandé alors si notre gouvernement local ne rendrait pas un service signalé si en important ces deux machines qu'il offrirait de prêter au comté qui serait le plus tôt prêt à empierre ses routes postales.

Vous concevrez qu'avec ces deux machines qui feraient la partie la plus difficile, la plupart de nos cultivateurs ne demanderaient pas mieux que d'apporter les pierres à la machine puis de les répandre sur le chemin une fois bien fossoyé, pour obtenir à si peu de frais une amélioration qui, sans aucun doute *doublera la valeur de leur propriété*.

Je vous fais adresser aussi la description du meilleur casse-pierre en Angleterre. Cette machine que j'ai vu à l'œuvre, est incomparablement supérieure à celles que nous avons en Canada.

Croyez moi bien sincèrement,
Votre tout dévoué serviteur,

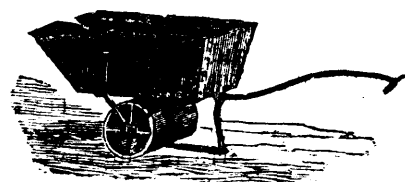
EDWARD BARNARD, jr.

Lorsque l'on fait ferrer des chevaux, il est presque impossible d'empêcher que la fourchette soit coupée.

Tous les médecins vétérinaires, tous les cavaliers, et tous les maréchaux-ferrants (forgerons) tant soit peu habiles s'accordent à dire que la fourchette ne doit jamais être parée ni rognée, quelque molle qu'elle soit. Il vaut autant croire qu'un arbre auquel on aura enlevé toutes les feuilles pourra croître d'une manière florissante, que de s'attendre à avoir un pied sain lorsqu'on aura taillé la fourchette. La partie raboteuse et spongieuse de la fourchette est au pied ce que les feuilles sont à l'arbre, c'est à-dire les poumons.

Ne laissez jamais appliquer un fer à cheval, chaud sur le pied d'un cheval, sous le prétexte de l'égaliser. Si vous pouvez trouver un forgeron qui soit assez ouvrier pour égaliser le pied d'un cheval, sans pour cela appliquer un fer chaud, servez vous de lui. Ce procédé de brûler fait mourir la corne et tend à en produire le serrement. Si vous ne croyez pas cela, essayez sur vos ongles, l'effet de l'application d'un poker ou tisonnier chauffé à blanc, et vous verrez si leur croissance en est affectée.

Il y a dans le ferrage des chevaux plusieurs points importants, mais les deux dont nous venons de parler le sont plus que les autres et cependant on en fait moins de cas.



Rouleau-Brouette.

En Angleterre, on se sert dans les terrains publics et les jardins, d'un instrument qui combine le rouleau de jardin et la brouette. La gravure nous dispense d'en donner la description. Lorsque l'on veut s'en servir comme rouleau, on peut charger de pierres la boîte, laquelle est faite de plaque de fer. Il suffit de lever le manche pour la vider. Cet instrument offre sur une brouette ordinaire, l'avantage de ne pas couper les allées ou le gazon lorsque la terre est humide et molle, et sert à transporter toute espèce de choses, tout aussi facilement que peut le faire une brouette.

Un correspondant Illinois écrit au *Maryland Farmer* qu'on obtient un excellent résultat en faisant tremper le blé de semence dans du chlorure de chaux ; en le trempant dans de l'eau goudronnée dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de coupe-rose ; les plantes seront vigoureuses et atteindront une grande hauteur